



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 7 - Gratuit - Avril 2002

« Voyageuse assise au bleu de la croisée
Où le quartier mélodieux se dodeline ;
Le tram qui ronfle l'a bercée... »
d'après « La Fileuse », de Paul Valéry

Trajectoires gare

Les 16 heures du quartier-gare, organisées chaque année par l'association des habitants du quartier-gare (AHQG), joueront cette fois les prolongations : elles se dérouleront pendant tout le week end du 24 au 26 mai. Au menu, des parcours plastiques, insolites, ludiques et humoristiques dans le quartier. Cet événement, coordonné par un groupe d'artistes, réunira des plasticiens, des musiciens, des comédiens, des photographes...

Démarrage : vendredi 24 mai à 19h00, à la galerie Zoo, 19 rue Thiergarten. Clôture : dimanche 26 mai à l'heure du déjeuner, avec un pique-nique musical dont le lieu reste à déterminer. Entre les deux, beaucoup de surprises... Le programme détaillé sera disponible bientôt dans les lieux publics et les commerces du quartier.



SOMMAIRE

Quand la gare était un port

Une gare peut en cacher une autre... p. 2

Allons à l'école

Le dossier pages 3 à 5

L'essence du quartier

Portrait du petit matin p. 6

Edito

Les journées ont sacrément rallongé et les terrasses des cafés se sont réanimées. On rencontre ses voisins au coin de la rue et par les fenêtres ouvertes entrent les rumeurs du quartier... Quoi de neuf du côté de la gare ? Ce modeste magazine, qui fête trois années d'existence, vous emmène à nouveau en voyage : le long de la ligne du tram, à l'école, dans le temps, au grand large... Bien sûr, nous aurions pu parler aussi du marché du faubourg National et de son devenir, des travaux de voirie de la rue de Wasselonne, des comités de quartier que l'on attend toujours ou encore du verdissement du quartier, qui en aurait bien besoin... Nous y reviendrons, c'est promis ! Mais ce journal est à chaque fois trop court... En attendant, bonne lecture !

La rédaction

Quand la gare était un port

Derrière la gare, au-delà des rails et des entrepôts, il y a le large. C'est en tout cas ce qu'on peut croire quand on y débarque, au terme d'une longue traversée, en provenance de ports lointains. Vue de Venise, d'Amsterdam ou d'Istanbul, Strasbourg ressemble elle aussi à une ville portuaire, curieusement échouée en plein continent.

Derrière les grandes portes coulissantes, au-delà de l'esplanade gris luisant, une artère bordée d'enseignes mène directement au centre ville. Des commerçants pressés se proposent de résoudre tous les problèmes que pourrait avoir le nouveau venu : restauration rapide, hôtels toutes classes, banques et location de voi-



MONTAGE : F. POLLARD

ture. S'il se laisse entraîner par le flot des passants, l'ingénu arrivera rapidement au centre ville, avec ses cigognes en peluche, ses cartes postales et ses parapluies aux couleurs de l'Europe.

Mais le loup de mer, lui, ne s'y laisse pas prendre. Il sait d'expérience qu'il est inutile de quitter le quartier du port, que c'est là que se trouve concentrée l'activité cosmopolite de la cité. En empruntant les che-

Graillon-sur-gare

Ce ne sont encore que des rumeurs mais elles semblent bien fondées : un établissement de restauration rapide appartenant à une chaîne américaine (trop) connue viendrait s'installer au coin de la rue du Maire Kuss et de la place de la Gare, à la place de la Brasserie fermée depuis quelques mois. Aucun risque de dépaysement, donc, pour tout voyageur sortant de la gare pour découvrir Strasbourg et ses curiosités touristiques : son premier coup d'oeil sera pour l'enseigne du fast food installé juste en face. **M. N.**

mins de traverse, les plaques de rues lui montrent tout de suite des signes de connivence : rue de la course (n'est-ce pas comme ça que l'on appelait les campagnes des corsaires ?), rue déserte aux relents sahariens, rue des païens évoquant les croyances exotiques des pays lointains. A l'écart des sentiers battus, les commerces prolifèrent, soufflent la nostalgie d'un ailleurs et l'invitation au voyage : un bistro russe, un café africain, trois restaurants côte à côte - marocain, turc, terroir. Plus loin, devant un bar PMU fermé, un vieux briscard a tombé le sac à dos et fume sur le perron en profitant du soleil. Même les tags semblent venir d'ailleurs : Weng, El Souk ou Mexico 86, tous ont laissé une trace colorée de leur passage. Entre le célèbre Paris Store, aux produits souvent inquiétants pour qui ne parle pas le mandarin, et les nombreuses épiceries nord-africaines, on trouve des échoppes encore

plus déroutantes, comme cette épicerie indienne qui sent l'encens jusque dans la rue. Derrière le comptoir, proposés à vil prix : des CD de pop traditionnelle, des comédies musicales hindoues et des canettes de sangria.

Après une escale plus ou moins longue, le voyageur repart, arborant fièrement un tatouage-souvenir. Pour ceux qui s'échouent, le quartier gare reste riche en promesse de nouveaux horizons : les agences de voyage invitent les sédentaires à regagner le large et de nombreuses boutiques proposent des cartes de téléphone pour garder le contact avec ceux qui s'éloignent (100 minutes vers les Philippines !). Dans l'embrasement d'une porte, un message rageur laisse présager de l'activité nocturne : « *Je vous crèverai si vous faites encore du bruit.* » Quand Strasbourg était un port, le quartier gare résonnait des chants des marins. Certains les entendent encore. **Léo Henry**

Les 20 km du Quartier Gare
course de relais
1er juin 2002
de 17h00 à 19h00
Place de la Gare
Pasta Party à 20h00
Animation musicale et sportive
Quartier Libre - Office des Sports
Inscriptions et renseignements
03 88 23 04 34

*Ecole Privée
des Carrières
de la Mode*



**ANIMATIONS - DEMONSTRATIONS
SOINS DU CORPS - VENTE**

**LE CLUB DES
Professionnels**

JOURNÉE PORTES OUVERTES

**le samedi 25 mai 2002
de 10h00 à 18h00**

*1 bis rue de la Course STRASBOURG
03 88 23 56 40*

Allons à l'école

De la maternelle au lycée, ce dossier nous emmène visiter quelques salles de classe et cours de récréation du quartier. Le découpage scolaire et la géographie du quartier ne coïncidant pas précisément, nos enfants fréquentent également des établissements parfois plus éloignés de la gare, comme Saint-Jean, Finkwiller, voire Léonard de Vinci à l'Elsau !

Les demandes de dérogation, notamment pour des classes musicales ou bilingues - notre quartier n'en proposant malheureusement pas - ne sont pas plus nombreuses qu'ailleurs, la proximité restant un atout essentiel pour la grande majorité des parents.

Collège Pasteur

À la carte

Oeuvre de l'architecte Coulon et de son équipe, le collège Louis Pasteur a été bâti en 1996 et accueille 600 élèves, une cinquantaine de professeurs, 6 agents administratifs et une cellule de vie scolaire constituée de 6 aides éducateurs et de 4 surveillants. Le bâtiment, décrié par les uns, apprécié par les autres, continue à susciter un large intérêt architectural auprès des initiés. Les potaches, eux, sont plutôt réservés.

On pourra mettre en avant l'hétérogénéité du Collège Louis Pasteur. Il est vrai que l'éventail est large, allant des classes d'adaptation à effectif réduit (quatre classes en tout, une par niveau) aux classes dites "à horaire aménagé", constituées d'élèves musiciens ou sportifs de haut niveau ! Les autres classes (13 sur 27) sont des classes traditionnelles d'élèves issus des écoles primaires du quartier gare pour la plupart. Il est important de souligner ici que tout élève désireux de travailler et respectueux de la charte intérieure y trouve sa place et sera encouragé

Maternelle Louise Scheppler

Il suffit de passer l'autoroute

Depuis la fin des années 1950, les enfants du sud du quartier gare fréquentent l'école Louise Scheppler, baptisée ainsi en l'honneur de l'assistante du pasteur Oberlin.

Cette école maternelle est située à la hauteur de la porte de Schirmeck, coincée dans un no man's land peu engageant entre l'autoroute et le transformateur EDF, ...environnement défavorable en apparence et qui ne met évidemment pas en valeur cette charmante maternelle de 160 élèves. Mais il est bien dommage de s'arrêter à cette première impression négative car il suffit de pénétrer dans la cour de l'école pour se rendre compte que ni les pylônes ni l'autoroute ne sont gênants ! Non seulement ils ne sont plus visibles (l'école leur tourne le dos) mais la circulation automobile est totalement inaudible dans l'enceinte des classes. La cour est adossée aux jardins familiaux et la piste cyclable permet aux petits de rejoindre le MAMCS, la BMS ou les autres lieux culturels du quartier en toute sécurité. Dans la vaste cour de l'école, les enfants peuvent faire du vélo, de la balançoire, escalader des portiques et jouer dans le bac à sable. De plus, de grands arbres les protègent de la pluie au printemps et en automne, et leur font de l'ombre durant les



MONTAGE : F. POLLARD

grandes chaleurs. La restauration se fait sur place dans une petite maison attenante qui n'a rien à voir avec les cantines traditionnelles ! Les enfants ont une vue sur le jardin pédagogique, ils déjeunent sur de petites tables en bois clair et les fenêtres de la salle sont ornées de rideaux colorés qui ont été confectionnés par une mère d'élève.

L'école a récemment organisé une journée "portes ouvertes", cela afin de convaincre les parents tentés de demander une dérogation que le fait de côtoyer une sortie d'autoroute n'est vraiment pas si terrible que cela, et qu'avec les nouveaux horaires en vigueur, il est tout à fait possible de déposer les petits à la maternelle avant de conduire les grands à l'école Finkwiller ou Sainte-Aurélie sans aucun stress !

Le projet de l'école Louise Scheppler s'articule autour du thème "Mieux vivre ensemble" et les enfants préparent déjà activement le grand spectacle qui en sera l'aboutissement. Ce dernier sera représenté le samedi 15 juin lors de la fête de l'école, ouverte à tous, donc que ceux qui veulent se faire leur propre idée de l'école n'hésitent pas à s'y rendre et à se laisser conquérir par ses nombreux atouts !

Emmanuelle Wendling

dans ses efforts. En plus des études dirigées réglementaires, une action de soutien est mise en place en interne grâce à une collaboration avec l'aumônerie univer-



F. POLLARD

sitaire protestante et, à l'extérieur, par l'association *Porte Ouverte* (cf. page 5). D'autres actions moins scolaires sont pro-

posées, où chaque élève qui le désire peut trouver un écho à sa personnalité : atelier théâtre, foyer, groupe de danse, chorale, ainsi qu'un club santé sur l'alimentation, info sur le sida, info secourisme, prévention de la violence scolaire, en relation avec l'infirmerie de l'établissement.

Des associations interviennent également sur le thème de la maltraitance : droits de l'enfant en sixième, violences sexuelles en cinquième, dangers de la prostitution en quatrième et construire sa sexualité en troisième. Et n'oublions pas le tout dernier né des ateliers : le potager pédagogique qui occupe 10 élèves de sixième ! Finalement, comment résumer le collège Pasteur ? Une équipe pédagogique soudée, des élèves menés de mains de maîtres et un jeune collège qui tourne ...bien.

Paola De Souza

Maternelle Sainte Aurélie Très plébiscitée

Marelle, toboggan, agrès : la cour invite aux jeux et à l'exercice. L'école maternelle Sainte Aurélie a été aménagée rue de Rosheim il y a six ans, à la place de vieux entrepôts : les locaux sont neufs, colorés, pratiques, agréables. « Nous avons une si bonne image », se félicite Claudine Merel, la directrice, « que beaucoup de parents demandent l'école maternelle Sainte Aurélie par dérogation ». Cette bonne renommée a ses inconvénients : 113 élèves pour quatre classes, c'est un peu lourd, d'autant plus qu'il n'y a que 2 aides maternelles en tout, soit un mi-temps seulement par classe. L'école essaie aussi, dans la mesure du possible, d'accueillir les tout-petits, c'est à dire des enfants entre 2 et 3 ans : il y en a quatre cette année, intégrés à la section des petits.

L'équipe de Sainte Aurélie met l'accent sur la motricité - il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits où jouer dehors dans le quartier et qu'il faut bien compenser ! -, l'expression sous toutes ses formes (par le langage, le théâtre, les arts plastiques) et de fréquentes sorties. « Nous avons l'avantage d'avoir dans l'école une population très brassée. Le comité de parents est très dynamique et a même mis en place, depuis cette année, un programme de rencontres thématiques ».

L'école maternelle travaille en collaboration avec la Maison de l'enfance qui accueille les enfants après l'école (mais

il y a aussi une garderie à l'école) et pour les repas de midi. En échange, la cour de l'école est disponible pendant les vacances pour des activités organisées par la Maison de l'enfance.

Myriam Niss

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : ahqg.free.fr

Elémentaire Sainte Aurélie A l'ombre du clocher

L'école élémentaire du quartier-gare partage son nom et sa cour de récréation avec la paroisse Sainte Aurélie. Fondée aux alentours de la Révolution, elle a longtemps été liée à l'Eglise, avant de passer aux mains de la Ville au début du XX^e siècle. Un bâtiment plus récent est venu agrandir la bâtisse "à l'ancienne" qui abrite toujours une partie des classes. A la rentrée de septembre 2003, l'ancien foyer de l'église, sous contrôle municipal depuis peu, abritera la cantine tant attendue par une quarantaine d'élèves : ils ne seront plus contraints, enfin, de se rendre en car à l'école Saint Thomas pour y prendre leurs repas de midi et leurs parents en seront bien soulagés !



F. POLLARD

L'école élémentaire Sainte Aurélie compte 210 élèves, répartis en 8 classes, plus une classe d'adaptation. Elle recrute dans un périmètre qui va de la Porte Blanche à la rue du Maire Kuss. « Mais nous aurions pu ouvrir une classe supplémentaire cette année s'il n'y avait pas eu 15 défections de dernière minute en C.P », déplore Jean-Marc Pons, directeur de l'école. Ces "fuites de cerveaux" se feraient au bénéfice d'établissements privés ou d'autres écoles, par dérogation : « Mais il est grand temps de renverser cette image négative dont souffre encore Sainte Aurélie. Il n'y a qu'à venir discuter avec les parents des élèves qui la fréquentent ces dernières années pour comprendre que nous n'avons pas à rougir du niveau scolaire et que nous menons des projets dynamiques ». Au programme de cette année, un travail avec les plus grands autour du Prince Igor, l'opéra de Borodine, en partenariat avec l'association Thémis, spécialisée dans les droits des enfants, et le Centre de formation de musiciens intervenant à l'école (CFMI). Toutes les classes bénéficient en outre d'une heure hebdomadaire de formation musicale. L'école sert également à l'heure actuelle de "cobaye" pour un projet de sensibilisation à l'environnement qui associe l'Académie et le service propreté de la Ville de Strasbourg. Enfin, le directeur est très fier d'avoir pu cette année participer au carnaval, sur un char consacré à l'euro et entièrement confectionné par sa classe de CM2.

M. N.

Le choix de la proximité

Frank Guéné, papa de Juliette (en CE1) et de Lucien (section des grands en maternelle) est aussi membre du comité des parents d'élèves de l'école élémentaire Sainte Aurélie.

« L'école maternelle est géniale. Quant à l'école élémentaire, je suis plutôt sensible à son côté désuet, un peu genre école communale d'antan. Je serais moins emballé par des préfabriqués glauques ! C'est vrai que la réputation de Sainte Aurélie n'a pas toujours été favorable, ce qui est infondé à mon avis. Mais s'il y a des défections de CP à la rentrée, c'est aussi en partie parce que les déménagements sont assez fréquents dans le quartier.

Il s'agit d'une école, à mon avis, bien ancrée dans son quartier, où il y a aussi une bonne prise en compte des difficultés spécifiques que peuvent éprouver certains enfants. Le comité de parents est là pour poser un certain nombre de questions, sans s'immiscer toutefois dans les choix pédagogiques. La question de la cantine tarde à être réglée. De même, il nous semble indispensable de sécuriser le square Sainte Aurélie, adjacent à l'école. Bien sûr, il est normal qu'un quartier-gare, avec ses nombreuses associations d'accueil, draine une population de passage un peu plus difficile qu'ailleurs. Il serait normal aussi, par conséquent, qu'il bénéficie de nettoyages plus fréquents, que les squares soient mieux surveillés, que l'action municipale y soit plus soutenue... »

Propos recueillis par M. N.

HANG SENG
TRAITEUR

Spécialités asiatiques



A EMPORTER

Plats cuisinés - crudités
Sandwichs et brochettes

Ouvert tous les jours midi au soir
sauf dimanche et jours fériés

SUR COMMANDE

Consultez-nous pour
vos fêtes et banquets

32 rue de la Course STRASBOURG
03 88 222 969

Imposant édifice ancré au bord de l'III, le Lycée Pasteur, commencé en 1914 par les Allemands dans le cadre de l'aménagement du quartier, fut achevé par les Français en 1921.

Il abrita d'abord une "Ecole Primaire Supérieure" qui préparait aux emplois de bureau et à des écoles spécialisées (marine, navigation fluviale, armée...) ainsi qu'aux Ecoles Normales d'Instituteurs. Après la Seconde guerre mondiale, le bâtiment endommagé fut restauré et devint un "Collège Moderne de Garçons"; en 1961, il regroupait tous les niveaux de la Sixième à la Terminale et prenait le nom de Lycée Louis Pasteur, en hommage au savant qui avait professé à la faculté de médecine toute proche. En 1996, tandis que le collège s'installait au Heyritz voisin, le lycée, demeurant dans ses locaux d'origine, bénéficia d'une rénovation importante qui dura trois ans. Sa situation même est remarquable car, outre le cadre de son implantation, il présente, pour un lycée de centre ville, une position quelque peu excentrée. Mais c'est ce qui lui vaut d'accueillir, en plus des jeu-



F. POLLARD

nes de notre quartier, ceux d'un secteur qui couvre les espaces urbains qui s'étendent à l'ouest (Montagne Verte, Elsau, Lingolsheim). Cette ouverture accentue encore son rôle de brassage social dans un quartier déjà riche d'une mixité socio-culturelle forte.

A cette pluralité sociale et culturelle du secteur de recrutement de l'établissement répond une offre de formation qui se caractérise elle aussi par la diversité : lycée général et technologique, il assure les enseignements des filières littéraire, scientifique, économique et sociale, et tertiaire, permettant ainsi à de nombreux élè-

ves du quartier d'y poursuivre leur scolarité jusqu'au baccalauréat. Cette diversité s'augmente de l'existence de sections et options particulières : sport de haut niveau, section européenne, langue et cul-

ture régionale, arts plastiques, musique... Parallèlement, plusieurs dispositifs de soutien scolaire, d'ouverture culturelle et de d'éducation civique, souvent originaux, sont mis en œuvre dans l'établissement ; citons l'aide aux devoirs et l'aide personnalisée, les cours de Français langue étrangère, la cellule d'écoute pour les élèves en difficulté ; les propositions de "Pasteur Culture" qui donnent l'occasion à ceux qui le souhaitent d'assister à des spectacles variés (concerts, opéra, théâtre, ballets) pour un coût symbolique, les expositions, l'atelier théâtre et celui d'expression artistique, et les nombreuses activités proposées par l'association sportive ; l'attention portée à la gestion des incivilités, et la formule intéressante des cafés-débats au cours desquels sont discutées des questions d'actualité ou de fond.

Ce sont aussi de multiples projets qui sont développés chaque année : appuyés sur des sorties pédagogiques ou débouchant sur des voyages scolaires, ils impliquent les élèves dans des actions d'ouverture sur le monde et les autres et de solidarité (Club Afrique, échanges avec des lycées hongrois, anglais et allemands...) ou encore de protection de l'environnement. Le Lycée Pasteur joue ainsi pleinement son rôle au service de l'intégration, de la formation et de l'ouverture culturelle des jeunes du secteur. Il faut aussi souligner qu'il est - et la qualité de ses équipements y contribue - un lieu de vie agréable, à l'image de celle du quartier tout entier.

Arnaud Gerhards

Des devoirs et des jeux

Implantée dans le quartier depuis 1985, l'association *Porte ouverte* participe à la lutte contre l'échec scolaire en assurant une aide aux devoirs.

Un brouhaha monumental, des rires, des bousculades : le temps consacré aux devoirs touche à sa fin et les enfants s'apprentent à sortir pour aller se dépenser. Dans un coin, un jeune garçon, impressionnant de concentration, continue imperturbablement sa lecture, assisté d'une animatrice bénévole. Une trentaine d'enfants du primaire, venant surtout de l'école Finkwiller mais également de Sainte Aurélie - de moins en moins ces dernières années -, sont pris en charge par quatre permanents et un vacataire dès la sortie de l'école jusqu'à 18h00. En raison de l'exiguïté du lieu et pour assurer un meilleur suivi, ils sont partagés en deux groupes et alternent aide aux devoirs, lecture en bibliothèque, jeux de société ou d'extérieur. A 18h15 leur succèdent, sous la direction de Nour Eddine Haïdar, responsable du secteur "grands", des élèves du collège

Pasteur, actuellement au nombre de 17. A leur tour alors de revenir sur des exercices mal compris, des leçons incomplètement assimilées, avant de passer un moment à lire ou à réaliser des travaux ou jeux sur les ordinateurs de la salle informatique, juste à côté. Il sera alors 20h15 quand ils quitteront les lieux.

Trop à l'étroit

L'association travaille en complémentarité avec les écoles Finkwiller et Sainte Aurélie, ainsi qu'avec le collège Pasteur où elle participe d'ailleurs au Conseil de classe. Ce sont les écoles qui proposent aux parents d'enfants en situation d'échec scolaire de s'inscrire à Porte ouverte, moyennant 30,50 € pour l'année. « *Nous entretenons de très bonnes relations avec les établissements* » explique Arlette Blény, la présidente de l'association, « *en particulier Finkwiller et Pasteur, qui n'hésitent pas à nous appeler en cas de problème avec un élève. Nous assurons ainsi un suivi des notes, pour appuyer tel ou tel domaine selon l'enfant et prochainement, une traduction en arabe et en turc des courriers adressés aux parents sera assurée - la totalité des*

jeunes concernés étant issus de l'immigration - pour leur permettre un accès direct, souvent barré par l'obstacle de la langue. » Chaque enfant ou adolescent a un animateur référent qui est en contact régulier avec les parents. Porte ouverte propose également aux jeunes des activités le mercredi et pendant les vacances, les sorties en camp étant très prisées. Des partenariats ont également été mis en place avec le Fossé des treize (écriture de textes, danse, chants) et le gymnase Sainte Aurélie (boxe). Evidemment, pour remplir les objectifs - lutter contre l'échec scolaire, la délinquance, la marginalisation - et pallier à une dégradation de la situation des jeunes du quartier Gare, les moyens sont insuffisants au regard des besoins, malgré les 7 permanents et 2 vacataires de l'association. Principalement, la présidente regrette le manque de place disponible à la Résidence des Arts (150 m²), alors que les locaux vides du service de la culture, juste en face, leur restent inaccessibles, malgré de réguliers appels du pied ! Si elle pouvait enfin être entendue...

Pierre Reibel

L'essence du quartier

Bon pied, bon oeil, Christophe Roumagère attend dès 6 heures du matin les premiers clients de la station Shell, boulevard de Lyon.

Voilà 10 ans que Christophe a repris avec ses parents la station implantée au début des années 1980 sur l'ancien terrain SNCF. Elle s'adosse à cette lourde barre HLM qui a été coiffée d'une maladroite toiture alsacienne. « *La pompe, qui se trouve à proximité des accès autoroutiers, offrait de meilleures perspectives que la première station familiale de Schiltigheim, aujourd'hui fermée* », se rappelle notre pompiste.



O. MITSCHI

Comme la gare, la station service est un point de réseau qui vit au rythme des flux, même si c'est sur un mode mineur, un espace marqué par l'ambivalence de son ancrage dans le quartier : à la fois complètement intégré au paysage local, mais semblant toujours un peu garder ses distances, happé par les flux sur lesquels elle se greffe. En léger retrait du boulevard, la boutique est ainsi tiraillée par des horizons les plus lointains et les plus proches, à l'image d'une clientèle qui provient autant du quartier que de l'extérieur.

Résidant près de Truchtersheim, Christophe Roumagère fait quotidiennement le trajet. C'est donc aussi par le point de réseau que passe sa relation avec un quartier qu'il ressent étroitement lié au mouvement avec sa forte demande de transport et ses constants besoins d'orientation. « *Les relations de voisinage, je les entretiens avant tout avec les locataires du HLM juste à côté* ».

Et puis il y a les clients : les automobilistes de passage, les visages connus et les habitués, comme ces employés qui assurent la distribution des boissons aux cafetiers et restaurateurs du coin, ou ce monsieur qui pour soigner sa mécanique passe chaque matin faire le plein : une bouteille de rhum ! Les quantités de carburant sont alors variables selon les appétits de la machine et du corps. « *Même les usagers de voitures électriques peuvent y retrouver leur compte, grâce à un rechargement accéléré qui réduit à 20 mn un "plein" qui normalement exigerait une nuit de rechargement* ». Plus lève-tard sont les touristes à la recherche de la Route du Vin ou du patrimoine historique de Strasbourg. Bref, dans une station on est appelé à étancher toutes les soifs.

Ce qui est plus inattendu est que Christophe voit aussi fréquemment entrer des candidats à la Légion étrangère, qui cherchent leur chemin dans un français très incertain. Il leur indique alors que pour arriver sur le lieu de leur inscription ils n'ont qu'à suivre l'III, jusqu'au-delà de la Citadelle, à moins qu'ils ne se laissent pêcher par d'autres sirènes... et d'autres ballets automobiles.

C'est M. Roumagère père qui a initié ses deux fils à la mécanique automobile. Alors que Christophe avait entrepris des

études de chimie et son frère de une formation en technique de production, ils ont été vite rattrapés par l'engrenage familial, l'un dans le quartier-gare, l'autre à la Meinau, mais les deux sous le même sigle commercial et avec la bénédiction paternelle qui s'accompagne aussi d'un coup de main bienvenu.

Faire l'ouverture du matin permet aussi à Christophe de superviser les comptes de la veille confiés jusqu'à 22 heures à des étudiants, et de régler les affaires courantes. Mais à mesure que la matinée avance, le rythme de la circulation sur le boulevards s'intensifie et avec elle l'activité du pompiste. Plus tard, à 9 heures, lorsque la ville est au travail et que les clients retrouvent le temps de discuter, ne cherchez pas Christophe en boutique, il est déjà retourné à sa véritable passion : l'atelier de mécanique qu'il tient à côté de la station.

Antoine Beyer

La culture pour tous

Trois euros pour assister à un concert ou à une représentation théâtrale, des entrées gratuites dans un certain nombre d'équipements culturels ou de manifestations : c'est ce que propose l'association Tôt ou T'Art, implantée dans le quartier depuis quelques mois. Public visé : des personnes en formation ou en emploi d'insertion, qui n'ont pas toujours la possibilité d'accéder à l'offre culturelle « *parce qu'elles ont peu de moyens financiers mais aussi en raison de freins psychologiques et du manque d'habitude* », explique Mathilde Vial, médiatrice culturelle en contrat emploi-jeune. L'association, créée par des encadrants de structures d'insertion, regroupe aujourd'hui une quarantaine de chantiers et entreprises d'insertion, d'associations intermédiaires, d'organismes de formation et de centres d'aide au travail, à Strasbourg, Haguenau et Sélestat. Dans chacune de ces structures, un référent culturel détecte, suscite et coordonne les demandes. Des sorties de groupes sont organisées, mais on peut aussi bénéficier des tarifs en individuel ou en famille. Pour bénéficier de ces tarifs, l'association signe des conventions de partenariat avec les institutions culturelles et fonctionne sur la base d'un système de contremarques. « *Nous avons même obtenu un accès gratuit aux répétitions générales de l'orchestre philharmonique* ». Les publics concernés par Tôt ou T'Art étant très diversifiés, l'association applique une règle d'or : « *Pas question de hiérarchiser les propositions culturelles. Une représentation d'opéra et une exposition de dinosaures ont la même valeur pour nous* ».

M. N.

Tôt ou T'Art

23 rue Wodli - Tél. 03 88 26 26 26

FILCORDO
BEAUX ARTS
DREMENTS
ENCA
loisirs créatifs
PATCH
WORK
5 et 6 rue du maire Kuss
03 88 22 05 56

Poussez la porte pour voir...

Herboriste, chimiste, quincaillier ?

Vous ne savez pas où trouver de l'eau de Cologne au détail, comment décaper la bonnetière d'une grand-tante, quelle encaustique choisir pour un meuble fragile, quelle crème pour des mains abîmées... ? Poussez la porte de la droguerie du Cygne, dans la Grand-rue, une des plus anciennes de France, la seule du centre-ville à avoir survécu à la concurrence des supermarchés.

Francine Stub a pris la suite, en 1997, d'une lignée de commerçants qui ont mis leur savoir et leur compétence au service des habitants du quartier depuis 1868. L'immeuble, qui fait face à l'église Saint-Pierre-le-Vieux, est bien plus ancien. En 1667, et pour deux siècles, il abrita une brasserie, qui lui laissa son enseigne. L'immeuble fut reconstruit en 1787 ; c'est la date qui figure au-dessus de la porte. Les droguistes qui se sont installés ici à la fin du XIX^{ème} siècle utilisaient de grands espaces sur trois-quatre étages pour fabriquer encaustique, mélanges de peinture et huiles diverses, et pour faire sécher toutes les plantes destinées à leurs paquets de tisane. C'est que longtemps l'herboristerie a fait partie de leur quotidien. Monsieur Bornert, l'ancien patron et formateur de Francine, pense avec nostalgie au temps où le droguiste était un peu chimiste et même un peu pharmacien. "Les pharmaciens du pauvre", comme on les appelait au temps où il n'y avait guère de protection sociale, recevaient une solide formation. Mais le régime de Vichy a mis fin par extinction progressive au métier d'herboriste, et les droguistes n'ont plus le droit de vendre des plantes.

Pour ce qui reste, la concurrence des grandes surfaces est sérieuse. On se diversifie donc : petite quincaillerie, articles d'électricité s'ajoutent maintenant aux produits d'entretien, d'autant que la disparition de certains commerces, le BHV ou l'Electricité moderne, ont amené de nouveaux clients. Depuis l'arrivée de Francine en 1976, on trouve aussi des collants, de la lingerie confortable et... toute une gamme d'articles pour chiens. « *Parce que j'en avais envie* », nous confie-t-elle dans un éclat de rire. Francine Stub est heureuse dans ce quartier, qu'elle connaît depuis longtemps, puisqu'elle a commencé à travailler en 1969 dans l'oisellerie du quai de Turckheim. Mais bien des choses ont changé, surtout depuis la rénovation de la Grand-rue dans les années 75. Les jeunes qui vivent maintenant dans les nouveaux



F. POLLARD

immeubles fréquentent plutôt les grandes surfaces. Par contre, de plus en plus, on vient de tous les coins de Strasbourg, et même de banlieue.

Le secret de Francine ? La conscience d'exercer un métier valorisant dont la force est la qualité du service rendu. Mais son sourire trahit parfois un brin de nostalgie : l'atmosphère du quartier n'est plus la même, ce n'est plus vraiment un quartier populaire. Où sont tous les bistrotts qui mettaient de l'animation dans la Grand-rue... et le "Chasseur magique" où se retrouvaient les filles de joie ?

Yvonne Eckert

De tram en trame

Le tram comme une navette agile, du nord au sud du quartier, tisse les liens entre les hommes, et chaque jour, mille fois sur son métier remet l'ouvrage.

Dans ce travail de textile et de réseau, il n'est pas surprenant de trouver, aux trois nœuds, - Faubourg National, Musée d'Art Moderne, Laiterie - trois tapissiers. Trois boutiques-ateliers aux couleurs soyeuses, dont l'apparent désordre de sièges aux bras ouverts nous invitent à prendre place et à rêver de la ville qui se déroule en face... alors que dans leurs vitrines ces élégants sièges sédentaires voient passer des places et strapontins CTS dans leurs spartiates livrées de velours bleu-vert.

Tout à fait au Sud, la boutique de Jean-Philippe, aimable capharnaüm velouté au plafond plissé. Avec l'installation de son fils, menuisier de métier, sa boutique renaît et la façade prend des couleurs. Fier de son métier et de ses réalisations, Jean-Philippe évoque avec nostalgie les années 70, quand sa clientèle venait surtout de ce quartier autour de la porte de Schirmeck. Mais l'augmentation du flux de voitures a fait fuir des nombreux résidents vers des banlieues plus mornes... Autrefois, la haute saison pour les tapissiers correspondait aux fêtes religieuses et familiales. On rénoverait alors tout son mobilier pour recevoir les gens : « *J'ai fait tous les appartements de*

certaines immeubles du quartier, à cette époque glorieuse où les gens cherchaient des tissus et un travail de qualité fait pour durer 10, 15 ans. » En 20 ans, le nombre d'artisans tapissiers dans le département a diminué de moitié, en même temps que leur clientèle vieillissait. Mais une nouvelle clientèle se constitue, avec des nouvelles habitudes : exit les sièges rembourrés montés sur des ressorts en hauteur, vive les chaises et fauteuils du XX^e siècle.

Daniel, travaillant couleurs et matières au milieu de sa boutique aux échantillons multiples et variés, a la même passion pour son métier. Très ouvert sur la vie de la ville, il pratique dans ce quartier "des anciens abattoirs" depuis de très nombreuses années, et a vu avec bienveillance l'arrivée de la station du tram juste devant sa boutique. « *Dans le temps, beaucoup de gens mangeaient du train, dormaient du train, rêvaient du train par ici.* » La présence de la gare est moins ostensible aujourd'hui, vu la diminution des chemins résidant à proximité.

La profession aussi suit l'époque et se féminise. Ainsi, Cécile ouvre son atelier en août 2000, juste avant l'inauguration du tram, dans ce quartier vivant qui l'a beaucoup séduite dès son arrivée à Strasbourg. Associant sa formation aux Beaux-Arts au savoir-faire des tapissiers, ce métier manuel et son application pratique l'attirent particulièrement. Transformation de sièges, rénovation de canapés, teinture murale, jusqu'à la création même : tout inspire cette jeune femme dynamique, qui nous fait découvrir un mobilier joyeux, défiant les lois de la pesanteur sur les murs de son magasin.



F. POLLARD

Alors, c'est décidé ? La semaine prochaine on monte avec fauteuils et canapé dans le tram pour une remise en forme du mobilier, « *au bleu de la croisée où tu filais la laine* »

Teresa Vilan et Antoine Bayer

Daniel Mendel

12 rue de Molsheim - Tél. 03 88 32 64 61

« **Georges** », Jean-Philippe Huffling

25 rue de Molsheim - Tél. 03 88 68 90 11

« **Transfiguré** », Cécile Mairet

15 rue du faubourg National - Tél. 03 88 23 22 45

Un peu de tout

Le débat sur l'avenir du théâtre des lisières a eu lieu. Je reste sur ma faim et mes interrogations, malgré le plaisir d'y avoir participé.

Oui, j'ai peur pour l'avenir de ce théâtre. (...) C'est dommage, car certaines pièces m'ont véritablement ému et touché. Elles m'ont donné le goût d'aller au théâtre. Qu'en sera-t-il demain ? Je trouvais le concept tellement beau, tellement généreux, voire utopique dans certains cas... que je sens que j'aurais du mal à retrouver l'âme et l'ambiance qui règne dans les murs de la laiterie.

Le bal s'annonce déjà et les premières personnes arrivent. Je garde un peu d'espoir, mais je ne me fais guère d'illusions quant aux "nouveaux projets culturels" destinés à la Laiterie et à son Théâtre des Lisières. La liberté culturelle en prend un coup et... ma liberté aussi. C'est une sensation étrange mêlant la révolte et le découragement.

Que faire face à cette injustice ? Plus j'en discute et, plus je me rends compte qu'il est difficile, voire impossible d'avoir une démarche artistique indépendante lorsque la part des subventions est trop importante dans une action culturelle ! (...)

Merci en tout cas pour ce que vous avez déjà fait des lisières que j'aime et dont je sais l'importance qu'elles reflètent pour beaucoup d'entre nous. Merci encore.

Karim, habitant du quartier gare
(Message laissé dans le livre d'or du Salon des refusés, le samedi 12 janvier 2002)

Un Kafteur à remettre à flot

Le théâtre du Kafteur ne va pas bien, du moins sur le plan financier. Baisse de fréquentation, problèmes de sponsoring lors du festival de printemps de l'année dernière, absence totale de subventions publiques : tout cela concourt à mettre en péril ce sympathique théâtre, situé 3 rue Thiergarten, que nous apprécions beaucoup dans le quartier.

Alors, que faire ? Et bien, tout d'abord, courir au Kafteur qui a encore une belle programmation d'ici l'été. Par exemple, les 2 et 3 mai avec le retour du Capitaine Sprutz et notamment, une vente aux enchères d'objets lui appartenant. Ou encore le lendemain, 4 mai, pour la "nuit des vaseuses" où chacun peut venir raconter ses blagues sur scène. Et surtout aussi les 30-31 mai et 1er juin, sous le chapiteau de Graine de Cirque, Parc du Rhin, pour trois soirées de soutien au Kafteur qui présentera son fantastique Kabaret Kosmique. Faisons marcher le bouche-à-oreille et, éventuellement, devenons aussi "bienfaiteurs du Kafteur" : des cartes de membres sont mises en vente pour la somme de 20 euros.

M. N.

Ces beaux-arts qu'on assassine

« Haro sur le ruminant ! » Ces étranges paroles ont été prononcées sur le lieu de son dernier crime par l'assassin mystérieux qui terrorise la ville et le quartier depuis quelques mois. Les enquêteurs, intrigués par le modus operandi commun à tous ces forfaits, privilégient désormais l'hypothèse d'un serial-keller. De ce criminel, on ne sait pas grand-chose : un homme grand et de forte carrure, qui agirait parfois en tandem avec un ou une complice ; son arme favorite, l'"audiktat", qui consiste à faire suivre pendant quelques mois sa future victime par des comparses pour tout connaître de ses habitudes, puis le coup sanglant est porté avec une brutalité et une soudaineté affligeantes. Les témoignages ont montré que lorsque la victime survit à ses blessures et affiche une résistance inattendue, le monstre perd toute maîtrise de lui-même et se met à hurler comme un Conseiller Municipal en plein ébat.

Ses cibles de prédilection ? De jeunes victimes nées vers la fin du siècle dernier et fauchées dans la fleur de l'âge. C'est le cas de la dernière en date, une jeune vache de Schleswig-Holstein dont on a retrouvé le corps démembré aux lisières du quartier Gare ; chose étrange d'ailleurs, la seconde



F. POLLARD

moitié du corps n'a été retrouvée que le 21 mars, après qu'on eut découvert la première le 25 novembre dernier. L'espoir avait un temps été ravivé, après une séance prometteuse d'identification de suspects le 12 janvier. Mais, las, il fallait se rendre à l'évidence, l'animal était bien mort. Cependant, par un retournement de situation dont la période pascale (et accessoirement électorale) est coutumière, la pierre du tombeau vaincu roula à nouveau 1969 ans plus tard, le 27 mars. Mais cette fois-ci, le ciel pourra bien attendre, la bête ressuscitée ne reprendra pas de sitôt l'Ascension de la roche Tarpéienne. **M. Kartiégar**

Voitures casse-pieds

On savait déjà que des automobilistes peu scrupuleux se garaient sur les trottoirs et sur les pistes cyclables, au mépris du danger que cela représente pour les enfants, les cyclistes, les poussettes, les personnes âgées... Mais certains peuvent aller encore plus loin : je l'ai appris à mes dépens, m'étant fait tout simplement écraser le pied droit par une voiture parce que je tardais à quitter le trottoir de la rue du Maire Kuss alors que le conducteur souhaitait y stationner, à cheval sur la piste cyclable, pour retirer de l'argent au distributeur du Crédit mutuel Saint Jean. Un simple hématoème, apparemment sans gravité, solde l'affaire en ce qui me concerne. Le plus consternant est que le conducteur et son épouse n'ont absolument pas admis qu'ils étaient en infraction, « puisqu'il s'agissait d'un simple arrêt de quelques minutes ». Ces incivilités sont devenues si fréquentes et banales que les piétons et les cyclistes doivent pratiquement se justifier d'emprunter les voies qui leur sont, en principe, réservées. La rue du maire Kuss est un exemple particulièrement éloquent de ces abus : n'attendons pas un accident plus sérieux pour y remédier ! **Une bipède excédée**

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication Teresa VILAN

Comité de rédaction

Antoine BEYER, Olivier MITSCHI, Myriam NISS, François POLLARD, Pierre REIBEL, Teresa VILAN

Coordination Myriam NISS

Maquette et mise en page Pierre REIBEL

Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 00 07